

Sociologie de l'Iran contemporain

Farhad Khosrokhavar



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15337>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 563-564

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Farhad Khosrokhavar, « Sociologie de l'Iran contemporain », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15337>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EHESS

Sociologie de l'Iran contemporain

Farhad Khosrokhavar

Farhad Khosrokhavar, *directeur d'études*

La démocratisation de la société iranienne et les obstacles politiques

- 1 LE séminaire a été consacré en grande partie à l'analyse des changements sociaux et aux blocages politiques. Une attention particulière a été portée sur l'analyse des mouvements sociaux, celui des intellectuels, des étudiants et des femmes.
- 2 L'homogénéité croissante de la société iranienne sous l'effet de la scolarisation des zones rurales et de l'expansion de l'enseignement supérieur, l'avènement d'une nouvelle génération qui ne connaît pas les jours glorieux de la révolution, la disparition progressive des révolutionnaires communistes et l'échec de la révolution sur le front économique ont été à l'origine d'une analyse des nouveaux groupes sociaux émergents qui ont de nouvelles revendications.
- 3 C'est dans les champs politique et culturel que s'est développée la revendication estudiantine, dans le champ culturel que s'est d'abord inscrite la demande d'une plus grande liberté d'expression par les intellectuels et dans le champ religieux et politique que s'est inscrite l'aspiration à l'égalité des droits chez les féministes iraniennes.
- 4 Une nouvelle structure affective voit le jour où le père marque une plus grande proximité par rapport aux enfants, à la différence de la structure familiale des générations révolutionnaires où la hiérarchie était rigide entre le père, la mère et les enfants. Celle-ci a subi une métamorphose dans les zones urbaines, mais aussi dans les zones rurales limitrophes des villes.
- 5 En concomitance avec les mouvements sociaux, on assiste à une sécularisation de plus en plus poussée de la société iranienne : baisse du taux de la pratique religieuse chez les jeunes, appropriation par la culture laïque de nombreux pans de la société (le cinéma, la littérature, la peinture, le théâtre...), marquant ainsi l'échec de l'islamisation de la société

par l'État islamique. Il n'y a que dans le champ théologique et philosophique qu'un renouveau de la pensée se dessine en termes religieux. Partout ailleurs, l'islamisation correspond à l'imposition de contraintes externes à un type de production intellectuelle dont la matière est totalement laïque.

- 6 Dans le champ politique, on assiste au même phénomène, avec l'opposition acharnée des groupes dits « conservateurs », dominants au sein de l'État, notamment dans l'appareil judiciaire, dans les conseils qui chapeautent le Parlement (Conseil des gardiens, chargé de vérifier l'islamité des lois, et Conseil du discernement des intérêts supérieurs, habilité à trancher en cas de litige entre le Parlement et le Conseil des gardiens), enfin l'office du Guide de la République islamique.
- 7 Par les quatre élections des années 1997 (élection présidentielle), 1999 (élections municipales) et 2000 (élections parlementaires) s'est effectuée la remise en cause de la structure politique au sein même de l'appareil d'État léguée par la révolution. N'empêche, les demandes des étudiants et des intellectuels ne pouvaient se satisfaire de la lenteur des procédures institutionnelles et des blocages par les groupes conservateurs et on a assisté à deux ruptures majeures : d'une part, la répression du mouvement étudiant de l'été 1999 et la censure de la presse en 2000 avec la fermeture de plus d'une vingtaine de journaux et magazines réformateurs.
- 8 Le décalage entre l'appareil d'État, légué par la révolution, et la nouvelle société civile, en quête d'affirmation de soi dans le champ politique, s'accroît. On assiste, en même temps, à une crise de l'État, divisé en deux groupes : les partisans de réformes, sous la direction du président de la République, et les conservateurs qui instrumentalisent quatre institutions majeures : le Guide de la révolution, le Conseil des gardiens, le Conseil du discernement des intérêts supérieurs de la République islamique et l'appareil judiciaire.
- 9 C'est peut-être la première fois dans l'histoire de l'Iran moderne qu'un mouvement étendu de jeunes, d'intellectuels et de femmes prône la démocratisation de la société face à un État théocratique qui, au nom de la fidélité à la révolution, récuse l'ouverture.

INDEX

Thèmes : Sociologie